

### *Lutte des classes dans les trains*

Supprimer la première classe dans les trains suisses: quelle brillante idée! Après tout, puisque certains wagons sont clairsemés alors que d'autres débordent, pourquoi ne pas fusionner les deux pour gagner quelques places. C'est en tout cas la logique défendue par les jeunes de l'ATE («24 heures» du 14 mars), dont une récente pétition réclame la suppression de la première classe. À entendre les partisans de cette mesure, les besoins des voyageurs seraient de toute manière identiques: se déplacer du point A au point B. Peu importe que certains soient disposés à payer davantage pour un service supplémentaire. Poussons donc cette logique jusqu'au bout: si tous les besoins sont identiques, pourquoi ne pas avoir un seul type de restaurant en Suisse, avec un plat unique au menu? Après tout, les clients viennent au restaurant uniquement pour se nourrir, n'est-ce pas? En réalité, la première classe répond bel et bien à une demande, tout comme le wagon-restaurant ou les espaces pour les vélos. Surtout, elle permet aux CFF de proposer des billets et des abonnements plus chers, ce qui contribue au financement global du système ferroviaire. Et si la première classe était abolie, est-ce que cela améliorerait la saturation endémique de nos infrastructures de transport? Que nenni: cela remettrait sur la route une catégorie de la population qui préférera à coup sûr le confort d'une berline à un train bondé. À vrai dire, cela offrirait tout au plus une satisfaction morale immédiate à celles et ceux qui rêvent d'un monde où les préférences et libertés individuelles seraient gommées. Soyons honnêtes: derrière cette croisade se profile une vieille tentation que l'on croyait rangée au musée des idéologies du XX<sup>e</sup> siècle. Proposer d'interdire la première classe, c'est finalement réhabiliter une logique bien connue: celle où tout le monde doit vivre exactement de la même manière. En somme, une petite touche de communisme ferroviaire que l'on n'attendait vraiment pas au XXI<sup>e</sup> siècle.

**Moreno Volpi, directeur au TCS, Vernier**